

Ahmed Iyane Thiam

L'Islam : justice et humanisme

« Et nul ne portera le fardeau d'autrui »

Traduit de l'arabe
par Papa Ibrahima Niakhaté et El hadj Thiam



مَنْشُورَاتُ تَيْبُكْتُو
Timbuktu Éditions

vue de préserver l'intégrité du rôle de la mosquée contre tout vice, y compris le vice de la déviation de la voie de l'Islam.

L'intégrité du prêche islamique ne peut être garantie que si l'humanisme demeure maître des comportements des musulmans et l'âme des relations entre eux.

Les valeurs intègres de l'Islam et ses précieux principes sont garants de la réalisation des attentes dans ce domaine, et ce, par un rôle de la mosquée exempte de tares et de défauts, lui permettant de continuer à veiller sur le salut du prêche par l'accroissement des avantages spirituels comme matériels de la mosquée en faveur des musulmans nécessiteux.

La mise en œuvre de ce qui est clairement dit dans cette étude et de ce qui n'a pas été abordé sur le rôle positif de la mosquée, nous épargne de méconnaître qu'elle est le pilier fondamental et l'épine dorsale de l'unité islamique et de l'union des musulmans.

La mosquée est ainsi le centre de gravité de la communauté islamique; par son affermissement, son unité demeure inébranlable, alors que par son instabilité ses piliers s'ébranlent, faisant suite au déséquilibre du corps de la Nation, ce qui, souvent, entraîne la dépravation et la décadence du corps en question, causant au minimum la faiblesse absolue. Qu'Allah nous en préserve.

Il est connu que la longévité de ces deux *jami'* qui ont joué leur rôle dans la diffusion, l'édification et la préservation de l'Islam dans leurs contrées respectives, a étendu leur influence aux autres régions de l'Afrique Occidentale. C'est ainsi que naquirent des écoles islamiques qui poursuivirent la mission de ces deux mosquées précitées sur toute l'étendue de l'Afrique Occidentale.

C- L'école du jurisconsulte Mame Massamba Thiam

Avec la coopération constructive entre la mosquée Al Quaraouiyine et les foyers religieux existant dans les pays conquis de l'époque, tels que dans la ville de Ndar au Sénégal, de Tombouctou au Mali, et de Boutilimit en Mauritanie, l'école de l'érudit Mame Massamba Thiam s'étendit aux plates-formes des sciences islamiques dans le pays, dans plusieurs régions du Sénégal et ses alentours.

Le Cheikh avait choisi ces régions en y installant les adeptes (élèves et étudiants) et des membres de sa famille.

Et chacune de ces régions portent généralement le nom de « Thiamène » comme « Thiamène Fouta », « Thiamène Kadior », « Thiamène Djoloff », « Thiamène Walo » située entre Kaolack et la Gambie, etc. C'est d'ailleurs, l'une des raisons de la multiplicité des villes

appelées "Thiamène" au Sénégal, en référence au doyen de la famille, Mame Massamba Thiam.

Ces villes, comme précité, sont situées dans plusieurs régions du Sénégal.

Le Cheikh (RA) fut l'enseignant itinérant entre ces écoles qu'il irriguait, elles et leurs pionniers, de la lumière de la science et de la sagesse, tout comme il les arrosait du nectar du monothéisme et de l'aubaine de l'éducation, comme en témoignent les paroles du Cheikh de l'Islam et de la science religieuse, El hadj Ibrahima Niasse :

*« Son grand-père a instruit les ancêtres de tous
L'impliqué saura-t-il l'aspiration de l'expert ?
D'Allah émane son mérite. »*

La coordination entre ces foyers d'enseignement et d'éducation, et leurs managers était quelque peu étroite, vu l'insuffisance des moyens du savoir et de déplacement, ainsi que la difficulté de communication et de transactions. Ce type de coordination conduit à réaliser une sorte de souveraineté de l'Islam dans la région, louange à Allah.

Ils devinrent une cellule sûre pour l'esprit et la pensée, ce qui a conduit à la naissance de systèmes ou de groupes islamiques concourant à soutenir l'Islam dans sa diffusion, faisant apparaître au Sénégal, de réelles tendances à faire de l'Islam une religion de science et de soufisme.

L'effort de l'érudit Mame Massamba Thiam commença à récolter les fruits du prêche des deux *jami'*, ce prêche qui continua son extension jusqu'aux différents territoires du Sénégal.

C'est ainsi que le décrivait l'un des étalons de la science et de la connaissance au Sénégal, en particulier, et en Afrique, plus généralement, à savoir l'érudit Serigne Mbacké Bousso, cousin de Cheikh Khadim, son père Mouhammad Bousso étant le fils de Serigne Mboussobé, le frère de Sokhna²⁷⁵ Diarra Bousso, la mère de Khadim Rassoul. En sa qualité d'historien musulman disposant d'une érudition et d'une expertise sur l'histoire de l'Islam et des musulmans dans cette région, Serigne Mbacké Bousso a dû répondre à la lettre de l'érudit El hadj Ibrahima Niasse par laquelle ce dernier le sollicitait pour obtenir des informations sur le défunt et érudit Mame Massamba Thiam que le Cheikh considère comme son grand-père duquel il dit :

« Quant à ceux qui ont appris de votre grand-père Mouhamed Samba Thiam jusqu'à leur achèvement, ils sont si nombreux, illustrant tous autant qu'ils sont, ses bénédictions et ses lumières, et manifestant clairement ses secrets. En somme, tous les savants de cette contrée apprirent de lui,

275. NDT : référence à une dame dans la langue wolof

directement ou au moyen d'une chaîne de transmission qui remontait jusqu'à lui. Qu'Allah le récompense pour les services rendus à l'Islam et aux musulmans.

- Parmi ses célèbres élèves, figure Maharam, ancêtre des « Mbacké Mbacké »²⁷⁶ qui s'est instruit directement auprès de lui, puis de celui-ci, apprirent ses enfants érudits, puis de ceux-ci, maints individus de leur époque et ainsi de suite. Et parmi ses descendants, vous avez entendu parler de certains et vu d'autres. J'ai écrit à leur sujet pour un évènement survenu cette année en guise de réponse satisfaisante pour vous, et que l'on trouverait chez des copistes si Allah le Très-Haut le veut. Parmi les célébrités, dont j'ai la certitude qu'ils ont appris de l'aïeul mentionné, bien que nous n'ayons pas connaissance d'un autre Cheikh qu'il aurait rajouté à son palmarès, citons :

- l'ancêtre des originaires de « Kokki », Mokhtar Diop, l'oiseau de renommée de cette région éloignée du minerai des sciences canoniques, car n'ayant pas été foulées par ces minerais si ce n'est que par quelques savants marocains de l'est ;

- parmi ceux qui y ont reçu l'apprentissage tout comme les deux précités, figure Demba Fall, l'ancêtre des habitants de « Pir » et son fondateur ;

- de même que leur contemporain Malaamine Sarr, le martyr à l'origine du *jihad* entre les musulmans de ce pays et ses dépravés ;

- ou encore, Macoumba Leye, le 1^{er} fondateur du « Sine » et professeur de renom, aux nombreux écrits. Lorsqu'il eut vent du retour de Mokhtar Diop, le bâtisseur de Kokki, provenant du littoral avec des arts complètement inédits pour cette région, il voyagea vers lui, accompagné de ses disciples ;

- parmi ce groupe, Leye Kane, le 2^{ème} fondateur du Sine, qui resta auprès de Mokhtar jusqu'à parfaire ses études, avant de retourner et construire sa ville auprès de son 1^{er} Cheikh ;

- ainsi que d'innombrables autres disciples, non cités, par défaut de consignation des chroniques de l'époque. Puisse votre grande diligence, avec le succès d'Allah, venir à bout de ces légèretés.

Paix sur vous !

Cordialement, Cheikh Mbacké (Bouso). »²⁷⁷

Et voici le commentaire de Cheikh Ibrahima Niasse sur la réponse de Cheikh Mbacké Bouso (RA) qu'il a envoyée au maître et érudit, Amadou Thiam, le Kaolackois.

« Louange à Allah.

276. NDT : famille des « Mbacké »

277. Voir l'image du manuscrit de cette lettre dans les annexes du livre

Commentaire au message du Cheikh, l'érudit, la relique des prédécesseurs, le grand historien, Mouhamadou Mbacké Bousso, cousin maternel de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (RA) à propos de « ceux qui apprirent la science de votre grand-père Mouhamed Massamba Thiam... » qui est également mon grand-père maternel, et le grand-père maternel de mon père.

Quant à son propos sur Maharam, celui-ci est le pilier de la lignée des « Mbacké Mbacké », son fils est Abiboulaye dont le fils est Mouhamed Anta, ayant pour fils, le célèbre Ahmadou Bamba.

Quant à Mokhtar, il est bien l'ancêtre de la lignée des gens de Kokki, comme indiqué dans son poème sur les règles de la grammaire

Concernant le dénommé Mahmoud Fall, il est l'enseignant de Cheikh Omar Al Foutiyou.

Quant à ses propos « fondateur du Sine », il s'agit de l'ancêtre de ceux qui portent le nom de « Sy », dont El hadj Malick Sy.

Il l'a dit pour en informer celui qui le connaît déjà, à savoir Ibrahima, fils d'El hadj Abdoulaye Niasse²⁷⁸.

Il est à noter que le défunt Mame Maharam Mbacké, né en 1111 Hg soit en 1700 après JC, et mort en 1210 Hg soit 1799 après JC, a confirmé son lien et son attachement à la véritable fraternité et à la vraie amitié basée sur un engagement fort et une étroite relation entre lui et l'érudit Mame Massamba Thiam, en baptisant son fils « Mame Massamba Thiam », plus connu sous le nom de Thierno Farimata Mbacké qui, eut pour fils Cheikh Amadou Joosi Mbacké qui reprit le nom originel de son père qu'il donna à son fils, Mame Massamba Thiam.

Cet érudit compte parmi les faveurs du Tout-Miséricordieux, offertes au Sénégal et aux autres familles musulmanes et autres. Il est le grand-père de nombreux érudits du Sénégal, comme Cheikh Omar Al-Foutiyou, le kadi Madiakhaté Kala, El hadj Malick Sy, El hadj Abdoulaye Niasse, ainsi que certains des enfants de Cheikh Al-Khadim dont Serigne Mamadou Bachir et ses frères utérins, descendants de Sokhna Takou Thiam, Serigne Abdoul Ahad Mbacké, Serigne Souhaibou Mbacké, les deux fils de Sokhna Maryama Diakhaté, et Serigne Saliou Mbacké, fils de Sokhna Faty Diakhaté. Qu'Allah le Très-Haut les agrée tous.

Quant aux détails de cette généalogie et de cette fraternité, nous consacrerons pour cela un ouvrage qui passera au peigne fin tout concernant l'arbre généalogique de Mame Massamba Thiam. Ainsi nous avons le plaisir, de jeter un petit coup d'œil sur la filiation et la biographie de l'érudit Mame Massamba Thiam qui, est fils de Mohamed fils de

278. Voir l'origine de cette lettre en annexes

Mahmoud Ach-Chami, originaire des pays du Levant, et qui, à la coutume des savants de son pays, sortit parcourir les contrées en quête d'un travail utile comme le commerce et l'enseignement, à l'image du fameux érudit Moughili.

Mahmoud Ach-Chami passa par Tombouctou où il demeura un moment, pour le commerce et l'enseignement. Puis il alla en Guinée où il entra en contact avec les autorités "peulh" avant de se diriger vers le nord du Sénégal, exerçant le commerce et l'enseignement comme nous l'avions dit, puis il arriva dans la région de Matam où il se sédentarisa pour un moment, vers 1530 après JC.

La région où il habitait se dénommait « Chami » devenue maintenant « Thiamène »²⁷⁹ ou « Thiambé », désormais une partie de la région de Matam.

Là-bas, naquit son premier fils Mohamed qui sera le père de son petit-fils appelé Mame Massamba Thiam, né dans le village de « Thiamène » (actuel « Taïba ») au Fouta, de la région de « Ngenaar », actuel Matam. Ce dernier a vécu entre 1670 et 1760, et a voyagé vers une région aujourd'hui appelée « Ndioume ». Il élit domicile à une région située sur un cours d'eau concomitant au « fleuve Sénégal » à Ndioume, qu'il baptisa « Halwaar » où naquit son deuxième fils, Alpha Mahmoud Thiam.

Concernant son fils aîné, l'imam Mokhtar Massamba Thiam, il naquit dans la région d'origine, actuel « Taïba ».

Mame Massamba Thiam eut des fils et une fille :

- le fils aîné : Tafsir Mokhtar Massamba Thiam. Il était kadi à l'époque de l'imam Abdoul Kader Kane, et un dirigeant du régime durant son règne. Il fut enterré à la même tombe que Hamadi El hadj Kane, le père de l'imam Abdoul Kader Kane (RA), dans le « cimetière aux mille waliy », au village de Coubillo, conformément à leurs injonctions. Il est le père de Maharam Mbacké Thiam qui eut 17 enfants dont Massamba Thiam, homonyme de son grand-père et père de Tafsir Souleymane Mbacké Thiam (Seelli), Mokhtar Mbacké Thiam, Tafsir Kkaly (= « Kadi ») Hindé Thiam (mon père) et Thierno Mbacké Thiam, mon homonyme, mon nom le plus célèbre étant devenu « Mourchid Ahmed Iyane Thiam ».

- le 2^{ème} fils : Alpha Mahmoud Thiam, père de garçons et filles : il est reconnu avoir été le grand-père de beaucoup de familles religieuses au Kadior, Baol, Ndiambour, Saloum, etc. Il résidait au village de « Thiamène Kadior » après avoir quitté « Halwaar », sa ville natale. Parmi ses enfants, il y a Siré Boubou Thiam, père de Coumba Ngooti Thiam, la mère d'Aram

279. NDT : signifiant en Wolof « ceux dont le nom de famille est Thiam »

Lô, elle-même mère de Mboté Faye, mère de Farimata Diop qui est la mère de Fawade Wélé, mère d'El hadj Malick Sy.

Cela a été confirmé par l'écrivain et Professeur Mamadou Diakhaté de Touba, dans son mémoire d'Histoire.

Alpha Mahmoud Thiam est aussi le père de Fatima Boubou Thiam, la mère de Seydou Tall qui est le père du plus grand *moudjahid*, le Commandeur des croyants, Cheikh El hadj Omar Al-Foutiyou Tall, qu'Allah le Très-Haut les agrée. Cette dernière est aussi la mère de Mame Boubou Thiam de Halwaar qui a voyagé vers Djoloff dans la région de Bakhel où il eut des fils dont Ali Boubou Thiam qui est le petit-fils le plus éloigné de Massamba Thièuk qui habitait un village portant son nom « Massamba Thièuk » dans la région de Saloum ; il est l'homonyme de Mame Massamba Thiam.

Mame Massamba Thièuk est le grand-père de Nooti Seck, la mère de Khoudja Nooti et d'Ibra Nooti. Cette Khoudja (Khadija) Nooti est la mère d'El hadj Abdoulaye Niasse. Quant à Ibra Nooti, il est plutôt connu sous le nom d'Ibrahima Kellel.

Aïcha Boubou Thiam est la mère des deux jumeaux Ousseynou et Assane, ce dernier étant le père de Coumba Thiam qui est la mère d'Aram Lô, mère de Mboté Faye, mère de Farimata Diop, elle-même mère de Fawade Wélé, mère d'El hadj Malick Sy.

Quant à Ousseynou, il est le grand-père de Mame Moustapha Thiam, père de Habsatou (en peulh ou Abissatou en wolof) Thiam qui est la mère de Moustapha Niasse, l'actuel Président de l'Assemblée Nationale. Ousseynou est également le grand-père du défunt Ousmane Thiam, l'imam permanent de la mosquée de Médina Gounass.

En outre, Alpha Mahmoud Thiam est le père d'Élimane Siré Thiam, père d'Aïcha Siré Thiam, la mère d'Adama Aïcha Tall qui est la mère de Cheikh Omar Al-Foutiyou Tall.

Il ressort de cette étude que Mame Massamba Thiam est l'ancêtre commun de Cheikh Omar Al-Foutiyou et de Sokhna Adama Tall, la fille de Sokhna Aïcha Thiam (RA) .

Alpha Mahmoud Massamba Thiam est également le père de Demba Tabara Thiam, fondateur de la ville de « Thiamène Walo » située entre Kaolack et Casamance ; celui-ci a deux filles et un garçon : Khadija (Khoudja) Kellel et Fatima Bintou Ali Thiam, cette dernière étant la mère de Sokhna Astou Diankha, la mère du Cheikh de l'Islam El hadj Ibrahima Niasse. Quant à Khadija (Khoudja Thiam), elle est la mère d'El hadj Abdoulaye Niasse ; le fils de Demba Tabara Thiam est Ibrahima Kellel (RA). Ce dernier est né en 1800 et a vécu 100 ans. Il fut enterré dans le

village de Thiamène Walo. Il est le père d'Aminata Thiam, mère de Khalifa El hadj Mouhamed Aminata Niasse (« Mame Khalifa ») (RA).

La sœur de Coumba Ngooti Thiam est Takou Thiam, mère de Yiiri Takou Thiam et d'Amyiiri Takou Thiam, ces deux derniers étant les ancêtres de toute la famille Diakhaté ; et parmi leurs petits-enfants, il y a le kadi Madiakhaté Kala et certains fils de Cheikhoul Khadim tels que Serigne Mamadou Bachir, Serigne Abdoul Ahad, Serigne Saliou, Serigne Souhaibou... (RA).

En effet, Amyiiri Takou Thiam est le père de Sakho Dieye qui est le père d'Assane Diakhaté, lui-même père de Massata Diakhaté, père de Baba Khady Diakhaté, à son tour père d'Amadou Kala Diané Diakhaté, père de Massata Binta Diakhaté, père d'Abdou Rahman Diakhaté, père de Mamadou Astou Diakhaté, ce dernier étant le père de Hamza, de Fatou et de Maryama Diakhaté.

Massata Diakhaté qu'on vient de citer est le père de Njaye Diakhaté, ce dernier étant le mari de Sokhna Mbacké Awa Niang, mère de Khaly Omar Sokhna, Ibra Sokhna, et Absa Sokhna qui s'est mariée à Moussa Diakhaté avec qui elle eut Kadi (Khaly) Madiakhaté Kala.

- le 3^{ème} fils : Qasim Massamba Thiam, également connu sous le nom de Guossoume au Fouta, est le fondateur de la ville actuellement connue sous le nom de Sèdo Sébbé en 1785 après JC, et ce, trois ans après la fondation de la ville de Mbacké Baol, soit en 1782 après JC, correspondant à l'année 1194 Hg, sous l'égide de Maharam puis cédée à son fils Thierno Farimata Mbacké.

Qasim (Guossoume) quitta Mbacké Sanyang en 1785, après la mort de son père, pour le Fouta, auprès de son grand frère Tafsir Mokhtar à Coubillo, suivi par 380 familles (composées d'enfants, de frères et sœurs, et d'adeptes), originaires du Djoloff, de Kadior, de Baol, de Saloum, etc. Chaque famille était composée d'au moins quatorze d'individus, soit 5320 personnes au minimum.

Et le petit-fils de Qasim, fils de Mouhamed Samba Thiam s'appelait également Qasim et fut l'un des plus éminents imams de cette ville ; son petit-fils actuel est Cheikh Ahmed Tidjane Thiam, l'imam de la mosquée de Sèdo Sébbé et le frère de Tafsir Demba Thiam, professeur et imam de la mosquée « Grand-Médine » de Dakar.

- 4^{ème} fils : Ousmane Massamba Thiam : il est le grand-père à ma mère (Fatima Thiam).

Nous soulignons que Mame Massamba Thiam a des petits-enfants encore en vie qui sont :

1- Sokhna Awa Khaly Hindé Thiam qui a 99 ans et réside à la ville de « Taïba Tafsir Moustapha » du Fouta, dans la région de Matam ;

2- El hadj Ousmane Bodi (Seelli) Thiam qui vit à « Mogo Tafsir Balla » au Fouta, dans la région de Matam.

3- El hadj Ali Khaly Thiam, actuellement âgé de 81 ans et vivant à Tamba.

4- Thierno Mbacké Thiam, connu sous le nom d'Ahmed Iyane (l'auteur de ce livre), également petit-fils de Mame Massamba Thiam du côté de sa mère (Fatima Thiam), la fille de Mouhamed Thiam, fils de Ndari Coumba, fils d'Ousmane. fils de Mame Massamba Thiam. Âgé de 80 ans, il est le Président de la Commission Nationale de Concertation sur le Croissant Lunaire et Président du Conseil Supérieur Islamique du Sénégal, et vit actuellement à Dakar.

De cette étude historique, nous concluons que ces étalons que sont Cheikh Omar Al-Foutiyou, El hadj Abdoulaye Niasse, El hadj Malick Sy, et un groupe des fils de Cheikh Al-Khadim, à savoir Serigne Mamadou Bachir, Serigne Abdoul Ahad, Serigne Saliou, et Serigne Souhaïbou, sont tous, descendants de Mame Massamba Thiam du côté de sa mère.

Le reste sera détaillé dans un prochain ouvrage, si Allah le veut.

L'érudit Mame Massamba Thiam a commencé à voyager dans les régions voisines, entre Djoloff, Kadior, Baol, etc. Il y enseigna le Saint Coran et les sciences religieuses pour ceux qui viennent à lui, et c'est ainsi qu'il s'est établi pour ce travail, dans un endroit autrefois appelé « Sanyang » (actuel Mbacké Djoloff), abritant le mausolée du Cheikh, entouré par ceux de Mame Maharam Mbacké et de Cheikh Ousmane Sy, à proximité de la résidence de l'érudit El hadj Abdoulaye, fils de Mamadou Niasse (RA), connu en Wolof par « Guéntou El hadj Abdoulaye Niasse ».

Il est à noter que le mausolée de Mame Massamba Thiam se trouve dans la ville de Mbacké Djoloff (autrefois « Sanyang »), située entre « Dara Djoloff » et « Toubà ». Le mausolée de Mame Massamba Thiam est à seulement 3 km de celui de Mame Maharam Mbacké et à 6 km de celui de Thierno Ousmane Sy, comme l'indiquent les visiteurs de ce lieu quand ils se tiennent près de la tombe de Mame Massamba Thiam, en indiquant du doigt un endroit rempli d'arbres et en déclarant : « voilà les vestiges du lieu de naissance d'El hadj Abdoulaye Niasse (Guéntou El hadj Abdoulaye Niasse) », c'est-à-dire son lieu de naissance abandonné ; c'est ce que confirme le mémoire d'histoire de l'érudit Serigne Mbacké Bousso.